

sur les maquis de LA MADELEINE en 1943 -

début 1944.

=====

- I. - Les maquis de La Madeleine se sont formés, à base de jeunes refusant le S.T.O., courant 1943. Par suite d'erreurs de commandement ils sombrèrent dans la division. Ce qui en resta échappa entièrement au contrôle de l'A.S.

Ce n'est qu'au début de 1944 que j'eus personnellement à en connaître. Le mal, à ce moment, était fait. Chargé d'une enquête à leur sujet, j'ai pu, dans leurs grandes lignes, rétablir leur histoire jusqu'à la mi-Janvier. J'ai du, par la suite, assister impuissant à leur décomposition.

- II. - Ces maquis constituaient, fin 1943, une force de 150 hommes environs. Ils étaient rassemblés dans les monts de La Madeleine. Leur centre de gravité se situait à RENAISSON -LES NOES. Ils étaient aptes, en cas de besoins, à éclater en petits paquets qui se dispersaient entre NOIRETABLE et LA PACAUDIERE.

D'après des renseignements non contrôlés que j'ai pu recueillir au cours de mon enquête leur commandement était initialement assuré par un certain DUBORD agissant par l'intermédiaire de TOMASINI alors alias SPADA. DUBORD, que je n'ai jamais connu me fût présenté comme le meilleur élève du Chef communiste départemental mais aussi comme le responsable local des MUR. Il avait une grosse influence sur les jeunes.

DUBORD n'aurait pas donné satisfaction aux responsables régionaux des MUR qui l'auraient remercié courant 1943. Un nommé LUC aurait pris sa succession. Bien intentionné, il aurait éliminé TOMASINI, mais ne put empêcher les fréquentes visites de DUBORD. LUC n'ayant pas su s'imposer, l'action de DUBORD provoquant des remous "on" fit appel à un Capitaine d'active de l'Infanterie Coloniale retraité dénommé FRADIN, habitant SAINT-MARTIN-D'ESTRAUX qui prit le pseudo de DOMPIERRE (1).

.... /

(1)- et non FAURE comme je l'ai écrit par erreur dans une Note précédente.

FRADIN fut assez fraîchement accueilli par les jeunes. Sa qualité de militaire de carrière les aurait indisposés. Il vécut avec eux deux mois durant. Il serait parvenu à se les attacher. Une action de guerre menée en Novembre 1943 par la Wehrmacht contre ce groupe provoqua la démoralisation d'une partie des jeunes bien que l'opération se fût soldée par un échec pour l'occupant.

Il ne semble pas que l'autorité de FRADIN se soit trouvée renforcée par cet événement. Il ne pût empêcher, voire contribua à la désagrégation de son maquis.

Il plaça les meilleurs éléments dans des fermes mais en perdit la trace.

Un groupe fut confié à ALICE, un autre à un nommé JACQUES, le reste fournit les troupes du Sergent POSTEL-PELLERIN dit DEDE.

ALICE, jeune fille admirable, prit sur les jeunes un ascendant certain. Devant l'ampleur de la tâche elle en abandonna cependant la direction, en se rangeant aux côtés du Colonel COLLIOU qui, en même temps, y gagna quelques jeunes.

Les groupes JACQUES et DEDE se rallièrent par la suite à DUBORD dont LUC était devenu l'adjoint. Celui de JACQUES comprenait une trentaine d'hommes. DEDE avait groupé autour de lui les éléments les plus turbulents du maquis initial. Mal guidés, ils commirent malheureusement pour le bon renom de la Résistance, de nombreuses exactions qui donnaient motifs à des réjouissances sans rapport avec le sérieux de la situation Nationale et les buts poursuivis.

III.- Le groupe de JACQUES avait trouvé refuge pour l'hiver, dans la région de NOIRETABLE. Monsieur PETIT, percepteur local y était notre agent de liaison? Il fournissait les maquis en argent.

Pour reprendre contact et régler certaines questions "administratives", je m'y rendis le 17 Janvier 1944 en compagnie de FRADIN. Mr. PETIT nous y accueillit.

Il avait le physique du fonctionnaire suranné des finances. Sous la rigueur apparente à laquelle ses fonctions l'obligeaient il cachait un cœur d'or. Une extrême bonté l'habitait. Il se dépensait sans compter pour soulager ceux des nôtres qui avaient cherché refuge dans les bois. Il les aidait tous sans discernement, ignorant leur couleur politique. Son activité finit par le trahir. Il put heureusement échapper aux poursuites de la Gestapo. Mieux encore, il dût à la Libération, lutter pour être réintégré dans ses fonctions.

Le 17 Janvier Mr. PETIT me mit au courant de la situation. Ce n'était pas brillant.

.... /

Le groupe de JACQUES était installé à LA CHAMBA à 10Kms au Sud de NOIRETABLE. Il y voisinait avec deux autres équipes, l'une aux ordres d'un hongrois, surnommé l'ARCHEVEQUE, prenait ses "instructions" auprès du représentant local du PC. un nommé BRIGANDET, l'autre dépendait de l'A.S. du Puy de Dôme mais était sans liaisons réelles avec CLERMONT. Elle était aux ordres d'un prisonnier évadé qui répondait au pseudo de GABY.

L'équipe du hongrois se disait formation des M.O.I. (mouvements ouvriers internationaux). Elle refusait toute ingérence de l'A.S. mais exigeait des subsides de la part de Mr.PETIT. Elle était la mieux armée, un F.M., des fusils français 1936, des mitraillettes, des munitions. Chacun de ses membres, une vingtaine, détenait une arme. Son activité essentielle était le pillage, y compris celui des maquis non communistes.

L'équipe de GABY, plus faible en effectifs - une douzaine d'hommes - formait un ensemble modèle de jeunes honnêtes et disciplinés. Un instructeur politique et un instructeur militaire s'y trouvaient lors de mon passage. Correctement armée, F.M., fusils, mitraillettes et munitions, elle ne vit guère en harmonie avec les deux autres : hongrois et JACQUES.

Car JACQUES s'était placé dans le sillage du hongrois. Tous deux font bombance ensemble. JACQUES est absent ce jour-là. Mr.PETIT estime qu'il peut être ramené dans la ligne droite.

Ces faits étant portés à ma connaissance, je décidai de convoquer les trois Chefs responsables à NOIRETABLE en un endroit sûr. Notre sûreté était garantie par l'admirable brigade de Gendarmerie locale qui fournissait notre échelon de surveillance de première ligne. Je me proposais de renouer avec JACQUES et de réaliser une entente en vue du soutien réciproque entre les trois équipes. Quelle que soit l'attitude condamnable du hongrois, j'espérais lui faire accepter une conduite plus conforme à nos buts, une notion plus saine de la vie des maquis. Je comptais sur la persuasion et la stricte compréhension des idéaux comme des besoins de chacun pour y parvenir.

GABY viendra seul au rendez-vous. JACQUES se fait excuser. Il part en mission. Effectivement ce jour-là, la voie ferrée CLERMONT- ST ETIENNE sera coupée par leurs soins entre ST JULIEN et ST THURIN. C'était une façon de répondre à la convocation. Cette façon masquait mal la volonté de se soustraire à l'autorité de l'A.S.

Par GABY j'apprends que JACQUES était sous l'emprise de son "second" dit "Le Marseillais". Ce dernier est très proche du hongrois par l'esprit de pillage qui l'anime. DUBORD, par ailleurs; a gardé le contact. Ce groupe est donc définitivement perdu, mais celui de GABY est récupéré.

...../.....

En conclusion de l'enquête, je donnais les directives suivantes :

- aucun subside ne sera plus versé aux groupes de JACQUES et du hongrois, sur les caisses de l'A.S. par Mr. PETIT.
- le groupe de GABY devait par tous les moyens, y compris l'exécution capitale, être préservé de l'influence de DUBORD, du hongrois et du Marseillais.
- je m'efforcerai de trouver un jeune Officier pour succéder à GABY qui n'est pas en mesure de diriger une instruction, encore moins une opération militaire. Il s'impose par son honnêteté et sa volonté. Il restera l'adjoint de cet Officier.
- les éléments sédentaires du canton doivent constituer un cordon de surveillance apte à alerter le maquis en cas de besoins.
- les recrues nouvelles de ce groupe seront obligatoirement parrainées par les responsables des secteurs de l'A.S.

Au cours d'une visite faite au groupe de GABY, la totalité de ses membres accepta ces directives.

IV. - En ce soir du 18 Janvier 1944, le groupe GABY était tout ce qui restait de l'ancien maquis A.S. du Roannais. Du moins la situation avait-elle l'avantage de la clarté, elle pouvait servir de point de départ à un nouvel essor.

Fin Janvier, un jeune Officier d'active, le Lieutenant de BRAQUILANGES, pseudo LAFINE, qui avait été un de mes élèves à ST CYR, prit le groupe en charge. Dans les neiges de LA CHAMBA où je les visitais en Février, je trouvais tout le monde heureux de vivre. Des skis avaient pu être distribués qui étaient à la fois un moyen de déplacement et un passe temps. Les activités étaient centrées sur la formation militaire et sur la constitution d'un volant d'équipement récupéré sur les groupes de chantiers de la Jeunesse installés non loin de là.

Les groupes voisins avaient rompu toutes relations avec de BRAQUILANGES et avaient poussé l'incorrection jusqu'à s'emparer de nos maigres dépôts. Cet exploit était à mettre à l'actif du hongrois qui se comportait en véritable ennemi du groupe A.S.

Dans l'impossibilité d'entrer en guerre ouverte avec le coupable, je donnai l'ordre de ne plus le considérer comme l'un des nôtres. J'autorisai, d'une part la Gendarmerie de NOIRETABLE, d'autre part le groupe de BRAQUILANGES de mettre fin à ses activités de pillage, si possible par emprisonnement sous réserve qu'il ne puisse être livré aux occupants.

Début Mars, de BRAQUILANGES me demanda de quitter le mouvement. Son père, chatelain en Corrèze, avait été pillé par des maquisards, de plus, fidèle du Général GIRAUD, le limogeage de celui-ci à ALGER avait altéré sa foi dans la justesse de notre cause. A regret, je m'inclinai devant ses raisons.

.... /

Il devait d'ailleurs reprendre "du service" en Corrèze même avant la Libération, ayant surmonté son mouvement passager de répulsion intérieure. GABY reprit la direction du groupe.

Hélas! les exactions du hongrois se poursuivirent et motivèrent, fin Mars, une action de police menée par la Gendarmerie de THIERS. Celle-ci se solda par l'arrestation de GABY et de son adjoint. L'alerte avait été donnée trop tard

Ne pouvant me rendre sur les lieux, je pris sur moi d'écrire une lettre signée de mon nom véritable au Lieutenant, Chef de la brigade de THIERS en lui recommandant de traiter correctement les prisonniers et de ne pas les livrer à la Gestapo. Ce qui fut fait. Nos deux hommes nous furent rendus dès que la brigade de Gendarmerie de THIERS sentit que la surveillance de la hiérarchie se relâchait.

Le groupe du hongrois fut dispersé au cours de l'opération de police. Le contact fut perdu avec ce qu'il restait du groupe GABY. Le groupe JACQUES ne fut plus jamais, par la suite, inquiété.

Ces événements marquèrent la fin des maquis A.S. de la Madeleine. Sous les coups de l'adversité dont le comportement des groupes de pillards n'était pas le moindre, insuffisamment soutenu par les éléments sédentaires des villages de montagnes, au prise, au surplus, avec un hiver des plus rudes et en dépit de l'admirable hospitalité des paysans de LA CHAMBA, tout se désagrégea. Un chapitre malheureux de l'histoire de la Résistance en Roannais se fermait sans avoir pu apporter de contribution véritable à la lutte pour la libération du pays. L'Esprit tout de même, restait intact.

Robert Gaby
Fermier.

= = = = =